

Et, croyant que la fille allait se retirer, il vint à M. d'Armangis, tenant sa lettre à la main, tournée de façon que celui-ci pût bien en lire l'adresse. Il avait aux lèvres un tout aimable sourire en s'approchant du blessé qui, étendu sur son fauteuil, à côté de la fenêtre, le regardait s'avancer en proie à un malaise moral.

— Ah ! caisse marron sur roues jaunes ? répéta-t-il. Eh bien, puisque vous êtes tant persuadé que Mme de Gabrinoff n'a pas été arrêtée et qu'elle est à cette heure fort tranquille en son château... puisque, surtout, vous vous rappelez si bien sa berline de voyage... voulez-vous avoir l'extrême obligeance de me dire quelle est cette voiture qui, là-bas, en ce moment, descend la côte au triple galop ?

Et, du doigt, il désigna ma berline qu'il voyait, de loin, arrivant à toute vitesse, escortée d'un gendarme qui nous suivait à bride abattue. Ce cavalier était celui que le brigadier, sur la demande du procureur, lui envoyait pour porter sa lettre. C'était ce soldat qui, en reconnaissant le docteur, au passage de ma voiture, lui avait crié le : " Je vais chez vous ! " que le fracas des roues nous avait empêché d'entendre.

C'était donc un pur hasard qui avait amené ce gendarme derrière ma berline ; mais, en coquin émérité, de Jozères, dès qu'il l'avait aperçu, avait immédiatement compris le superbe atout qu'une chance fortuite mettait tout à coup dans son jeu. Le comble de l'habileté de sa part fut qu'en signalant ma voiture à M. d'Armangis il ne souffla pas mot du gendarme. Il laissait au soudain effroi du jeune homme l'interprétation de la présence de ce soldat galopant à sa suite.

Aux premiers mots du procureur, le blessé s'était brusquement retourné et avait soulevé le rideau de la fenêtre. Comme l'avait prévu de Jozères, la vue du gendarme le terrifia. Alors, en lui, plus prompt que l'éclair, se fit une révolution. La confiance que lui avait soufflée Nicole s'évanouit instantanément pour faire place à la plus violente épouvante et, sans réfléchir, à demi fou, palpitant de l'affreuse angoisse de m'avoir perdue, il regarda le procureur en bégayant d'une voix que le désespoir étranglait :

— C'était donc vrai !

Le maître fripon secoua tristement la tête et, d'accent sévère, répondit :

— Avec bien peu de chose, vous pouviez sauver cette malheureuse femme.

M. d'Armangis ne doutait plus, mais sa conviction se fit plus profonde quand son regard, rencontrant la lettre que le magistrat tenait toujours entre ses doigts, bien à portée de sa vue, il y vit qu'elle était véritablement adressée au procureur général de Sedan. D'une main fébrile, il arracha brusquement la lettre au misérable en répétant d'un ton rauque :

— Je paye ! je paye !

Il n'y avait pas une seconde à perdre pour de Jozères, car ma voiture approchait à toute vitesse. Il sauta donc sur le portefeuille du jeune homme, posé sur la table, et le lui tendit en s'écriant :

— Alors endossez vite une traite à mon ordre... je me charge de solder ces gens.

Puis il revint à la table pour y prendre l'encrier et la plume, afin de les présenter au malade, cloué par l'effroi sur son fauteuil.

Il serait impossible d'exprimer le ori de fureur, de surprise et de désespoir mêlés que poussa tout à coup le procureur.

Cinq minutes à peine lui restait pour exécuter son vol...

et l'écritoire avec ses plumes ne se trouvaient plus sur la table !

A ce moment son regard aperçut le bas de la robe de Nicole, qu'il croyait partie depuis longtemps, disparaissant au seuil de la porte. Il comprit que c'était elle qui emportait l'encrier et il s'élança à sa poursuite. Quand il l'atteignit, la fille était déjà entrée dans la pièce voisine, laissant derrière elle la porte ouverte. D'un bond, le robin se précipita dans la chambre en hurlant :

— L'encrier ! l'encrier !

— Ah ! vous en avez donc besoin ? dit-elle d'un ton calme ; ten z, je viens de le poser sur la cheminée, prenez le.

(A CONTINUER.)

Commencé le 3 Juillet 1884 — [No 236].

AVANTAGES OFFERTS AU PUBLIC

A toute personne qui, maintenant, nous enverra le montant de sa souscription pour une année ou plus, recevra gratuitement tous les numéros parus depuis le commencement de la publication des DRAMES INCONNUS, c'est-à-dire depuis le 1er juillet 1884 ; celle qui nous enverra deux années (\$2) recevra tous les numéros parus depuis le commencement de la publication des MEURTRIERS DE L'HÉRITIÈRE, soit depuis le 13 décembre 1883 à ce jour, et le journal durant deux autres années ; celle qui nous enverra trois années (\$3) recevra tous les numéros parus depuis le commencement de la publication de LA FILLE DE MARGUERITE, c'est-à-dire depuis le 12 octobre 1882 à cette date et le journal pendant trois autres années ; celle qui nous enverra le montant de son abonnement pour quatre années (\$4) recevra tous les numéros parus depuis le commencement de la publication d'UNE VENGEANCE DE PEAU-ROUGE, commencée le 1er janvier 1882, ou l'année 1881 complète, et le journal pendant quatre ans.

— AUTRES AVANTAGES —

Toute personne qui nous enverra la souscription de deux nouveaux abonnés recevra comme prime l'une des années ci-après mentionnées, à son choix ; celle qui nous enverra la souscription de trois nouveaux abonnés recevra deux années ; celle qui nous enverra la souscription de quatre nouveaux abonnés recevra trois années ; celle qui nous enverra cinq recevra quatre années, enfin, celle qui nous enverra six recevra la collection complète depuis le 1er janvier 1881 à ce jour, plus le journal durant un an, gratuitement.

Nous n'envoyons aucune prime ni le commencement d'aucun feuilleton avant d'avoir reçu le montant de l'abonnement.

Afin de permettre au public de l'apprécier, nous enverrons, GRATUITEMENT, quelques copies du journal à toute personne qui nous fera parvenir son nom et son adresse, pourvu que ce soit en dehors des limites de la cité de Montréal.

Aucun nom n'est inscrit sur nos listes d'abonnés avant que le prix de l'abonnement soit payé.

INFORMATIONS — Les conditions d'abonnement à notre journal sont comme suit : — Un an, \$1.00 ; six mois, 50 cents, payables d'avance. On ne peut s'abonner pour moins de six mois. Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois. Pour la ville de Montréal, 50 cents en plus par année.

Aux agents : 16 cents la douzaine et 20 par cent de commission sur les abonnements, le tout payable à la fin du mois.

Sur réception du prix, nous expédierons tous les numéros parus depuis le 1er janvier 1881 jusqu'à ce jour.

Voici maintenant le sommaire du *Feuilleton Illustré* depuis sa fondation (1er janvier 1880), et que nous fournirons sur demande :

PREMIÈRE ANNÉE, 1880 — Épuisée.
DEUXIÈME ANNÉE, 1881 — *Les Aventures du Capitaine Vatan, Une Dame de Pique Un Échappé de la Bastille ou Écili l'Empoisonneur*. — Ce dernier roman se termine en 1882.

TROISIÈME ANNÉE, 1882 — *Une Vengeance de Peau-Rouge, Un Échappé de la Bastille ou Écili l'Empoisonneur* (suite et fin), *La grande Halle, La Demoiselle du Cinquième, Le Testament Sanglant, La Fille de Marguerite*. — Ces deux derniers romans se terminent en 1883.

QUATRIÈME ANNÉE, 1883 — *La Fille de Marguerite et Le Testament Sanglant* (suite et fin), *Les Drames de l'Argent, Les Meurtriers de l'Héritière*. — Ces deux derniers romans se terminent en 1884.

CINQUIÈME ANNÉE (1884) — jusqu'au 1er juillet — *Les Drames de l'Argent et Les Meurtriers de l'Héritière* (suite et fin).

MORNEAU & CIE, Éditeurs,

Boîte 1986.

475 rue Orail (vis-à-vis la rue St-Gabriel.)